NEW YORK, le Metropolitan Opera, cyberattaqué

The Metropolitan Opera informe être victime d'une cyber attaque depuis mercredi 7 déc, laquelle perturbe fortement ses systèmes en réseau dont son site web, son centre d'appel et ses réservations en ligne. Actuellement c'est le Lincoln Center for the Performing Arts qui assure amicalement le service de réservation en ligne.



Voici le message affiché sur la seule page de son site web, actuellement :

«

The Met has experienced a cyberattack that has temporarily impacted our network systems, which include our website, box office, and call center. All performances will take place as scheduled; however, at this time we are unable to process new ticket orders or facilitate exchanges and refunds. Once normal operations have resumed, we will honor all refunds and exchanges that we have been unable to process during this period.

We are grateful to our friends at Lincoln Center for the Performing Arts who have allowed us to continue to offer

tickets to select upcoming performances through their website. Tickets are general admission and priced at $50 each. Seating will be in the orchestra section of the opera house, and locations will be assigned by Met ushers on a first-come, first-served basis immediately prior to curtain. We appreciate your patience through this difficult time as we work to resolve the issue and resume full operations.

Please visit LincolnCenter.org/MetOpera for more information and to purchase tickets.

Thank you for your patience and understanding. »

_____

Pour rester informé sur le Met NY : https://twitter.com/MetOpera

Site du Metropolitan Opera : http://maintenance.metoperafamily.org/

DVD événement, critique. ADES : The exterminating Angel (1

dvd Erato – nov 2017)



DVD événement, critique. ADES : The exterminating Angel (1 dvd Erato – nov 2017) – Dans Powder her face, il osait représenter une fellation sur la scène. Le compositeur britannique **Thomas Adès** suscite toujours un scandale qui s'intéresse surtout à l'affiche anecdotique sans poser la question du comment et du pourquoi. Son approche sensible et critique de l'oeuvre fantastique et surréaliste léguée par Luis Bunuel (1962) ne manque pas de profondeur ni de saveur polémique. La production avait suscité un tollé à l'annonce que des moutons seraient portés sur les planches, pour la création de son 3è opéra à Salzbourg à l'été 2016 (repris à Covent Garden à Londres en 2017). Capté au Metropolitan opera à New York (octobre 2018), l'opéra déploie ses sortilèges : où brillent timbres et couleurs des bois, percus et ondes martenot pour exprimer le mystère et l'énigme persistante.

Le livret de Cairns synthétise et respecte l'esprit du film de Bunuel : le dévoilement de la vérité humaine, après la dissolution de l'hypocrisie bourgeoise. Le masque du mensonge étant tombé, la perversité barbare de l'âme humaine est révélée comme si le compositeur tendait le miroir au public. Encore une œuvre amère, clinique, mordante qui cible la saloperie humaine capable de toutes les forfaitures pourvu que chcun pour soi sauve sa peau avant celle des autres.



Le plateau qui réunit Audrey Luna (la cantatrice), Joseph Kaiser et Amanda Echalaz (les maîtres de maison débordés par l'après dîner), Sally Matthews et Iestyn Davies (la sœur et le frère incestueux), Alice Coote (l'hystérique), Sir John Tomlinson (le médecin vainement pacificateur), Sophie Bevan et David Portillo (jeunes mariés trop naïfs…), sans omettre Christine Rice et Rod Gilfry (les musiciens) ou Frédéric Antoun (l'explorateur)… atteint l'excellence. Les chanteurs sont des acteurs. Et le metteur en scène Tom Cairns qui signe aussi le livret exploite de telles qualités. Chacun caractérise son profil psychologique (bien chargé, en particulier dans le solo qui est leur autoportrait) ; chacun décrypte les allusions souterraines d'une partition fourmillante et juste dans sa dénonciation scrupuleuse. Rien de scandaleux dans cette nouvelle production car le sens

global de l'ouvrage sonne vrai, pertinent, implacable. Chacun des solistes incarne ce parlé chanté fludie et continu qui rapproche l'opéra de la scène réelle, le chant de la parole en un sprachegesang, parfois hypnotique. Le cast est impressionnant en nombre comme en qualité : c'est du théâtre lyrique que les ensembles renforce encore. Le décor est discret mais bien présent, symbolisé par un portique géant qui entrave le groupe des gens bien comme il faut. L'intensité et la justesse du jeu comme du chant éclaboussent cet opéra dont l'envoûtement musical accrédite davantage l'intelligence de Thomas Adès sur la scène lyrique. Création majeure.

DVD, critique. ADES : The Exterminating Angel (Metropolitan Opera, 2017 – 1 dvd ERATO)

The Metropolitan Opera Orchestra and Chorus
Thomas Adès (direction)

Audrey Luna (Leticia Maynar), Amanda Echalaz (Lucía de Nobile), Sally Matthews (Silvia de Ávila), Sophie Bevan (Beatriz), Alice Coote (Leonora Palma), Christine Rice (Blanca Delgado), Iestyn Davies (Francisco de Ávila), Joseph Kaiser (Edmundo de Nobile), Frédéric Antoun (Raúl Yebenes), David Portillo (Eduardo), David Adam Moore (Colonel Álvaro Gómez), Rod Gilfry (Alberto Roc), Kevin Burdette (Señor Russell), Christian Van Horn (Julio) & John Tomlinson (Doctor Carlos Conde) – captation Live from the Met – octobre 2018.

Durée : 2h22mn
CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019.

Teaser vidéo :
https://www.youtube.com/watch?v=ItTIIIPwcvQ

_____
_____

Roberto Devereux en direct au cinéma

Cinéma. Roberto Devereux, le 16 avril 2016, 18h55. En direct du Metropolitan Opera de New York, Roberto Devereux poursuit sa carrière sur les planches, affirmant en particulier le relief des caractères vocaux qui y conduisent l'action historico-tragique. L'opéra de Donizetti sur la dynastie Tudor, est créé en 1837 et son format ambitieux laissait espérer pour l'auteur, une carrière enfin reconnue, célébrée à … Paris, alors temple européen du lyrique. Sur le plan

artistique, Donizetti signe un éblouissant portrait amoureux, intime de la Reine Elizabeth Ière. Son rêve de gloire parisienne se réalisera avec les partitions à venir : les Martyrs (1848), La Fille du régiment et La Favorite.

Lyre tragique et portrait d'Elizabeth

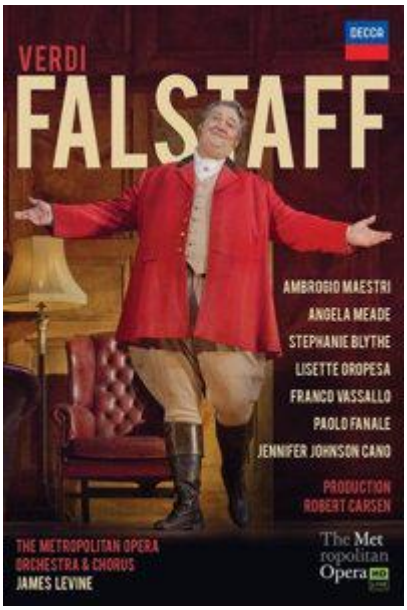


Lyrisme exacerbé, force des récitatifs souvent accompagné (du vrai théâtre musical), tentation mélancolique (si opposée à la nostalgie élégantissime d'un Bellini), voire profondeur tragique … que Verdi saura sublimer encore après la mort de Donizetti (1848). La première de Roberto Devereux a lieu d'abord à Naples en 1837, puis est créé triomphalement à Paris en décembre 1838 avec un trio de stars lyriques : Grisi, Rubini, Tamburini… Elizabeth Ière aime le Comte d'Essex, Roberto Devreux. Mais l'amant magnifique est fiancé à Sara. Croyant à cette union qui alimente sa dévorante jalousie, Elizabeth signe l'acte de mort contre Essex, mais elle se ravise, se montre clémente (Vivi, ingrato ! / Vis ingrat!). Pourtant le Duc de Nottingham, époux légitime de Sara, orchestre un complot contre Devereux et sa femme infidèle. En espérant un dénouement (et une histoire de bague permettant de disculper les coupables désignés), qui ne vient pas, Elizabeth, impuissante, assiste désespérée à l'exécution de son amant, et sombre dans des visions lugubres et hautement tragiques (le scepticisme tragique de Donizetti), dans une cabalette (maestoso) hallucinée (scène 9, III), où voyant sa mort et un bain de sang, renonce au pouvoir en faveur de Jacques Ier…

Grandiose et sombre, théâtre et huis clos presque trop

étouffant, soulignant l'impuissance de chacun (y compris la Reine, plus prisonnière de sa dignité royale et politique que femme libre et amoureuse…), l'opéra en trois actes de Donizetti cible très justement la vérité des coeurs ; il en explore et révèle la lyre tragique des sentiments. L'ouvrage offre un défi pour les deux chanteuses en présence, à la fois rivales et aussi proches – Elizabeth (soprano) et Sara (mezzo). Sur les planches du Met à New York, après les Gencer et Caballé – vraies divas marquantes pour un rôle écrasant par sa profondeur et ses trilles-, c'est la soprano Sondra Radvanovsky qui révélera la sincérité de la Souveraine Elizabeth, femme de pouvoir et d'autorité, pourtant détruite : le chant d'un diamant noir. Face à elle, le superbe mezzo de Elina Garanca incarne une Sara non moins crédible et même grave. David McVicar signe la mise en scène. **Opéra diffusé en direct au cinéma, à ne pas manquer, le 16 avril 2016 à partir de 18h55. Dans toutes les salles de cinéma partenaires de l'opération.**

DVD, compte rendu critique. Verdi : Falstaff (Levine, Carsen, 2013)



DVD, compte rendu critique. Verdi : Falstaff (Levine, Carsen, 2013). New York, Metropolitan Opera, décembre 2013. Tous les cinémas du monde (ou presque) relaient en direct la vision que le canadien **Robert Carsen** développe du Shakespearien Fastaff de Verdi. Ultime geste lyrique du compositeur où le rire s'érige en arme contre la folie humaine et l'hypocrisie sociale (une tare que Verdi a bien éprouvé sa vie durant). Dans un style britannique très finement restitué, celui de l'après guerre, le chevalier ridicule a des airs de baron rustique. Malgré la subtilité prometteuse des décors et des enchantements poétiques de la nuit d'illusions (III), – quand tous les villageois trompent le dindon magnifique, osons reconnaître que le parti pris souvent bouffon farceur du baryton abonné au rôle titre, **Ambrogio Maestri**, échappe d'une certaine façon à la fragilité du personnage dont il fait surtout une brute parfois épaisse, sans guère de profondeur ou de trouble émotionnel. Pourtant Falstaff n'est pas qu'une comédie satirique : c'est aussi une fable grave et sombre où affleurent des sentiments plus complexes. Certes la facilité de l'acteur est indiscutable, mais les moyens s'étant usés, le jeu de l'acteur tend à compenser le manque de musicalité par un surjeu dramatique … inutile et vain. Même format surdimensionné pour l'Alice Ford d'Angela Meade (chant trop large). Plus convaincant car moins surexpressifs le quatuor des rôles secondaires : Jennifer Johnson Cano (Meg), Lisette Oropresa (Nannetta), l'excellente et mordante Mrs Quickly de Stephanie Blythe, vraie nature théâtrale qui aurait volé à la Queen Elizabeth, l'un de ses tailleurs coloré flashy-, ou le Fenton d'un autre abonné pour ce rôle, l'efficace Paolo Fanale. Mais la tension et l'éclat de la farce se diffusent depuis la fosse où faisant un grand retour, d'autant plus apprécié et légitimement applaudi, **James Levine**, remis d'une longe absence pour maladie, dirige de sa chaise roulante. Le

feu, la vie, le rire de Falstaff s’accordent et se libèrent enfin grâce à l’activité d’un orchestre amoureux, pétillant. Attachante production new yorkaise qui à défaut de vraies voix irrésistibles, sait exprimer la vitalité de la partition du dernier Verdi.

DVD, compte rendu critique. Verdi : Falstaff (Levine, Carsen, 2013).

Falstaff: Ambrogio Maestri
Alice Ford : Angela Meade
Ford : Franco Vassallo
Nannetta : Lisette Oropesa
Fenton : Paolo Fanale
Mrs Quickly : Stephanie Blythe
Meg Page : Jennifer Johnson Cano
Bardolfo : Keith Jameson
Pistola : Christian Van Horn
Dr Caio : Carlo Bosi

Orchestre et chœur du Metropolitan Opera
James Levine, direction musicale
Mise en scène : Robert Carsen

Enregistré au Metropolitan Opera, en décembre 2013
2 DVD DECCA, 2h21mn

Les Pêcheurs de Perles de Bizet au cinéma

Cinéma. En direct du Met, le 16 janvier 2016, 18h55. Bizet:Les Pêcheurs de perles. Avec Diana Damrau, soprano vedette, récente Traviata sur la scène de l’Opéra Bastille, qui chante

donc Leïla – la grande prêtresse hindoue, la nouvelle production des Pêcheurs de Perles de Bizet crée outre Atlantique, l'événement lyrique de ce début d'année 2016, comme La Scala le 7 décembre 2015 avait créé l'événement grâce à la diva austro russe Anna Netrebko dans le rôle de Giovanna d'Arco sous la direction de Riccardo Chailly.

En direct du Metropolitan Opera de New York

Les Pêcheurs de Perles au cinéma



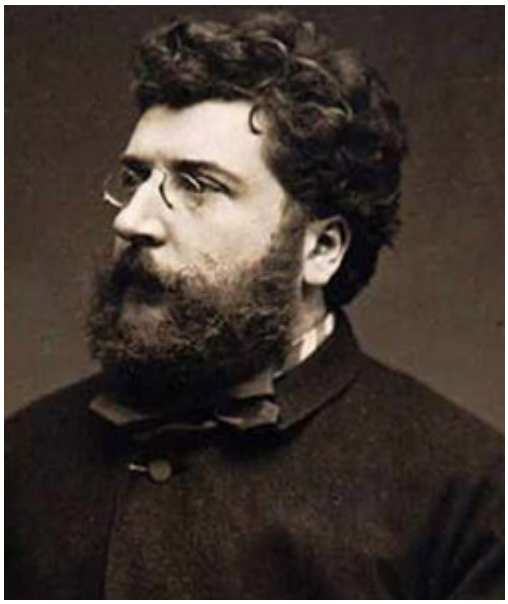
En janvier 2016, le Metropolitan Opera de New York affiche donc *The Pearl fischers – Les Pêcheurs de Perles,* opéra orientaliste de Georges Bizet, futur auteur de l'espagnolade lyrique, Carmen, d'après Mérimée. *Les Pêcheurs de Perles* n'avaient pas été produits sur la scène new yorkaise depuis 100 ans. Créé en 1863, et donc propre à l'esthétique éclectique et néo-orientale du Second Empire, Les Pêcheurs de Perles convoque le rêve indien où deux hommes au début liés par un pacte d'amitié (Zurga, chef des pêcheurs, baryton) et Nadir qui revient d'un long périple (ténor), se retrouvent rivaux, désirant la même femme Leïla, devenue prêtresse vouée à la chasteté, dont ils ne devaient tous deux jamais s'éprendre. Après maintes péripéties, où Zurga, rongé par la jalousie, les dénonce puis les défend, enfin, généreux et porté par le pardon, laisse les deux amants fuir le village où ils devaient être brûlés vifs.

Si Berlioz loue les qualités de l'orchestration

(particulièrement raffinée) comme la séduction de l'inspiration mélodique (se distinguent entre autres de nombreux airs mémorables : duo Zurga/Nadir (*C'est toi… au fond du temple saint*), duo Leila/Nadir (*Ton cœur n'a pas compris*), sans omettre la fameuse Romance de Nadir (d'une tendresse orientale), la partition tombe dans l'oubli, donnant jour à des versions remaniées et dénaturées, enfin écartées grâce au travail du musicologue Michel Poupet (1973) qui fixe la version officielle, autographe telle que l'avait conçue Bizet en 1863 (présentée pour la première fois par le Welsh National Opera, Ecosse). Les connaisseurs savent reconnaître au-delà de la séduction musicale qui rend un hommage direct à Gounod (maître de Bizet), le clair génie lyrique du compositeur, futur auteur de *Carmen*, quelques 12 années plus tard. Jamais Bizet ne fut aussi séducteur et sensuel que dans Les Pêcheurs de Perles.

Les Pêcheurs de Perles de Bizet au Metropolitan Opera de New York, mise en scène de Penny Woolcock. Durée : 2h30mn, chanté en français.

Cinéma. En direct du Met, le 16 janvier 2016, 18h55. Bizet:Les Pêcheurs de perles. Avec Diana Damrau, dans les salles de cinéma partenaires (réseau **pathelive.com**)



Les Pêcheurs de Perles, qualités d'une partition orientaliste. L'oeuvre est le produit de la rencontre entre le directeur du Théâtre Lyrique, Léon Carvalho, défenseur des jeunes auteurs pour le théâtre et **Georges Bizet** (suivront dans le prolongement de leur entente : La Jolie Fille de Perth, et L'Arlésienne). Carvalho donne sa chance au compositeur prix de Rome :

il devra livrer une nouvel opéra où
sur l'île de Ceylan, les deux amis Zurga et Nadir s'opposent malgré eux puis se réconcilie autour de la belle Leïla. Dès la création, Berlioz loue non seulement le génie d'orchestrateur de Bizet (le thème de la déesse, fixant d'abord le duo préalable Zurga / Nadir, revient huit fois dans la partition), mais aussi son intelligence dramatique. Ainsi l'éclat du finale du III, avec un chœur sublime qui annonce la force collective de Carmen, est célébré : le peuple réclame alors la mort des deux amants maudits, Nadir et Leïla. A contrario de l'enthousiasme de Berlioz, le jeune Chabrier, âgé de 22 ans, non sans jalousie, reproche à Bizet son manque de personnalité (« le grand défaut de la musique de Bizet est de manquer de style ou plutôt de les voir tous.. », relevant ici un emprunt à Gounod, Félicien David, et même Verdi…). Et de conclure : « en un mot, Bizet n'est presque jamais et nous le voulons lui, car il peut beaucoup sans le secours des autres. ». A sa créaction en 1863, la partition tint l'affiche du Théâtre Lyrique, 18 fois : honnête succès qui suscita aussi l'enthousiasme d'un Prix de Rome, Emile Paladilhe (« cette partition est très remarquable et bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber…. »). Carvalho reprit l'ouvrage à l'Opéra Comique en 1893, installant désormais l'opéra au répertoire.

DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna

Netrebko (DG, 2014)

DVD, compte rendu critique. Verdi : *Macbeth. Anna Netrebko (DG, 2014).* Anna Netrebko incarne une Lady Macbeth très convaincante. Dans son album Deutsche Grammophon édité en 2013 (Verdi album), Anna Netrebko chantait les tiraillements amoureux (Leonora) et les ambitions meurtrières (Lady Mabeth) des héroïnes qu'elle allait ensuite incarner sur scène. Programme prémonitoire en réalité, le cd événement faisait donc office de feuille de route pour la cantatrice actrice. De fait elle a chanté dans la foulée de cet album important Leonora du Trouvère (à Berlin et Salzbourg), puis Lady Macbeth … Voici la fameuse production shakespearienne captée en 2014 au Metropolitan Opera de New York. Les grands événements lyriques de la planète savent faire un tapage médiatique d'autant plus légitime quand il s'agit de prises de rôle attendues et réussies. Dans le cas de la soprano incandescente Anna Netrebko, contre l'avis de certains qui annonçaient une débâcle car elle n'avait pas la voix suffisante, le pari est relevé ; les attentes, couronnées de délices.

Signée par le britannique **Adrian Noble**, grand connaisseur du théâtre élisabethain, la mise en scène permet surtout de découvrir Anna Netrebko en icône blonde décorée par l'ambition fut-elle sanguinaire rappellant… en plus calculatrice et plus prédatrice, Marylin Monroe. Verdi souhaitait une cantatrice expressive capable avec le baryton chantant son époux, de réussir et l'amplitude vocale et le sentiment de la ligne sans oublier l'esprit londonien qui inscrit le drame dans un fantastique médiéval, psychologique et halluciné, des plus noirs. Le vrai sujet de Macbeth reste la descente aux enfers d'un couple d'ambitieux, prêts à tout y compris au crime en série pour assoir son pouvoir. On retrouve aux côtés de la soprano vedette, le ténor maltais Joseph Calleja (Macduff), la basse René Pape (Banco), et le baryton Zeljko Lucie, qui fait un Macbeth transformé peu à peu en criminel fou, sous

l’emprise du pouvoir. L’ambition irrationnelle rend fou et criminel.



Dès les premières représentations (mi ocotobre 2014) et malgré les mises engarde de ses proches, **Anna Netrebko** s’empare du rôle dont elle exprime toutes les facettes avec cette intelligence émotionnelle qui a fait la réussite de ses rôles antérieurs : Leonora chez Verdi (princesse amoureuse enivrée éperdue et finalement sacrifiée) ou tout autant aboutie avec le diamant complémentaire de sa langue natale (Iolantha de Tchaikovski : ardente énergie tournée vers le miracle d’une résurrection individuelle ; inspiré par le Moyen âge français, le dernier ouvrage du Russe, trouve en **Anna Netrebko** une icône troublante qui rend palpitant les modalités de l’émancipation d’une jeune fille hors du joug paternel): aucun doute outre la beauté d’une voix corsée et suprêmement sensuelle, la chanteuse sait aussi construire un personnage sur la durée, révélant dans leur finesse singulière, chaque portrait de femme, dévoilant une intelligence psychologique qui se révèle passionnante au disque comme sur scène. Avec des moyens vocaux moins impressionnants que certaines autres cantatrice familières du personnage verdien, Netrebko éclaire la noirceur de Lady Macbeth avec une épaisseur rare, finement caractérisée. Sa plasticité naturelle tend à basculer la réalisation new yorkaise vers le cinéma ; mais un format que la réalisation en dvd ne renforce pas hélas. Pourtant sous l’oeil des caméras, la formidable photogénie de l’actrice chanteuse perce l’écran.

En fosse, **Fabio Luisi** défend avec clarté l’avancée du drame : un drame qui s’affirme à grands coups de tableaux visuellement mémorables mais qui sacrifient parfois la précision et le détail des profils et des mouvements (McVicar en cela est plus perfectionniste).

Tout autant convaincants sont ses partenaires hommes, surtour **René Pape** en Banquo et **Joseph Calleja** en Macduff. **Le Macbeth de Zeljko Lucic** aux moyens certes évidents, mais il n'a pas le charme de sa consœur ni son intelligence ni sa fragilité émotionnelles dans la caractérisation progressive du caractère ; comme Netrebko, on aurait souhaité plus d'ambivalence, plus de trouble plutôt que ce chant uniteinte et monocorde, dépourvu de toutes les nuances requises. Verdi en shakespearien inspiré a pourtant écrit deux portraits de criminels particulièrement profonds et captivants, les rendant même d'une certaine façon sympathiques et touchants par leurs tiraillements incessants, leur sincérité noire, leur faiblesse barbare. La production compte dans la carrière de la diva planétaire : la voix féminine de l'heure comme est incontournable aujourd'hui, le ténor irrésistible Jonas Kaufmann (hélas passé de Decca chez Sony).

Prochains grands rôles pour Anna Netrebko : Manon Lescaut de Puccini (Munich, novembre 2015) puis surtout Elsa, dans Lohengrin de Wagner à Bayreuth (juillet 2016 : mais alors qui sera son chevalier : Klaus Florian Voigt ou justement Jonas Kaufmann, les deux champions actuels de ce rôle idéal ?…

DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna Netrebko · Zeljko Lucic. René Pape · Joseph Calleja. The Metropolitan Opera Orchestra, Chorus and Ballet. Fabio Luisi, direction. Adrian Noble, mise en scène.

VOIR. Bande annonce video Lady Macbeth par Anna Netrebko

Cinéma. Verdi : Anna Netrebko chante Lady Macbeth en direct du Met



Cinéma. Verdi : Anna Netrebko chante Lady Macbeth, le 11 octobre 2014, en direct du Metropolitan de New York, 19h. Les performances mondialement retransmises via les réseaux de salles de cinéma partenaires, du Metropolitan Opera de New York sont désormais célèbres et particulièrement suivies. C'est assurément un nouveau débouché pour l'opéra en plus des représentations dans l'enceinte des théâtres d'opéra et un moyen nouveau d'apprécier la performance lyrique. l'expression plutôt que le beau chant : « âpre, étouffé, sombre », Verdi souhaitait une voix rugueuse, sombre, pour le personnage de Lady Macbeth. C'est elle le cerveau des machinations criminelles, portée par un désir irrépressible de pouvoir. Macbeth suit ce monstre en robe et couronne ensanglantée. Davantage que Schiller dont il transposa sur la scène lyrique Luisa Miller, Don Carlos…, Verdi porte au pinacle poétique et dramatique, son modèle Shakespeare : toute sa vie, il ambitionnera de mettre en musique le Roi Lear (en vain). Le premier opéra shakespearien de Verdi, Macbeth donc (première version florentine de 1847), prélude aux deux miracles de la fin de la carrière, Otello dans le genre tragique, puis Falstaff dans la veine comique.

Le livret de Piave en quatre actes souligne les forces surnaturelles qui apportent leur fausse aide au destin de Macbeth : il sera d'après les 3 sorcières croisées **dans la forêt du I**, « seigneur de Cawdor puis roi d'Écosse ». De son côté son acolyte et compagnon d'armes Banco, engendrera des rois. Au palais de Macbeth, Lady lit les lettres porteuses de

ses excellentes nouvelles : dévorée par le pouvoir, Lady Macbeth pousse son époux à assassiner le roi Duncan qui vient dormir chez eux… Le remord commence son œuvre cependant que Banco et sont ils Macduff découvre l'horreur du crime de lèse majesté, sans pour autant identifier les crimes.

Au II, Macbeth de venu roi paraît lors d'un banquet : Lady Macbeth pousse davantage son époux : il fait tuer Banco (pour qu'il n'engendre pas de rois), mais le fils Macduff lui échappe. Torturé par de nouveaux démons intérieurs, Macbeth croit voir le fantôme de son ancien ami Banco.

Du crime à la folie… Lady Anna

Soupçonneux contre les Macbeth, Macduff s'exile. **Au III, retour dans la forêt des sorcières prophétesses** : Macbeth échafaude de nouveaux plans de meurtre contre Macduff. Survient Malcom, fils de banco qui vient se venger avec son armée en faisant le siège du château de Macbeth. Le culpabilité a fait son œuvre dans l'esprit de Lady Macbeth qui paraît en une **scène de somnambulisme** inouï hagard, hallucinée, détruite. Maria Callas plus expressive que bien chantante a révolutionné la compréhension du rôle de Lady Macbeth, offrant ce style mordant, âpre, crépusculaire dont a rêvé Verdi. Au bord de la folie, Macbeth apprend la mort de sa femme et est finalement tué par Macduff, vengeur de son père honteusement assassiné.



Aucun répit pour le couple de meurtriers et d'assassins : la folie, la lente et irrésistible destruction psychique les guettent et les emportent ; âmes vouées aux ténèbres, les deux Macbeth sont les proies désignées des sorcières démoniaques qui paraissent deux fois dans l'opéra. Le rôle de Macduff, fils vengeur de banco a révélé les grands ténors du XXème siècle, de Pavarotti à Domingo ; et quel contraste entre

la Lady Macbeth triomphante et ivre de victoire politique dans son air de la lettre au I, et son air de folie funambulesque au III. Fidèle à ses propres conceptions dramatiques, Verdi développe une manière elle aussi mordante, expressionniste et fantastique (les sorcières dans les deux scènes de prédiction sont réellement impressionnantes), chaque accent de l'orchestre marque un temps fort du drame : jamais musique et théâtre n'ont été aussi bien fusionnés. Après la création au Teatro della Pergola de Florence en mars 1847, Verdi réalise une seconde version pour la scène du Théâtre Lyrique de Paris, en français, en avril 1865.



Paru en octobre 2010, le cd Verdi d'Anna Netrebko était en réalité un programme annonciateur de ses prises de rôles à venir : en décembre 2013 (Berlin) puis à l'été 2014 à Salzbourg, la soprano a créé l'événement et convaincu dans le rôle de Leonora du trouvère (angélisme incandescent et ivre, tenue vocale lumineuse). Sa Lady Macbeth est l'argument principal de la nouvelle production de Macbeth présentée au Metropolitan de New York en octobre 2014. Un avant goût en a été donné en juin dernier au dernier festival de Munich. Rugissante, perverse, puis détruite hallucinée : que sera concrètement la Lady Macbeth d'Anna Netrebko ? **Réponse ce 11 octobre 2014, sur la scène new-yorkaise et dans toutes les salles de cinéma qui diffuse le direct à partir de 19h.**

OPERA. LADY ANNA. Anna

Netrebko : nouvelle Lady Macbeth à Munich puis à New York



OPERA. LADY ANNA. Anna Netrebko : nouvelle Lady Macbeth à New York. Hier, elle frappait par l'angélisme de sa voix charnue et tendre, nouvelle icône planétaire des héroïnes blessées mais pures (Elvira des Puritains de Bellini en 2007, ou Anna Bolena de Donizetti en 2011 : les deux rôles sont diffusés sur Mezzo Live HD en octobre 2014). Star des stars actuelles de l'opéra, la divine soprano austro russe, **Anna Netrebko** convainc particulièrement dans le rôle de Lady Macbeth de Verdi, à l'Opéra d'état de Bavière à Munich (en juin dernier aux côtés de Simon Keenlyside en Macbeth et Joseph Calleja en Macduff – ce dernier rôle révélateur des grands ténors de Pavarotti à Domingo.)… Septembre et octobre 2014 confirment ainsi la maturité rayonnante d'un sacré talent verdien, doué de tempérament vocal comme de présence scénique. **Anna Netrebko** que l'on suit depuis sa Traviata à Salzbourg, puis sa Leonora angélique, incandescente à Berlin (décembre 2013) reprise cet été à Salzbourg (août 2014), relève les défis d'une nouvelle prise de rôle (donc amorcée à Munich, au festival lyrique de juin dernier) et depuis le 24 septembre à New York, empruntant les mêmes voies de La Callas dans un personnage qui doit moins chanter qu'exprimer et jouer (selon Verdi lui-même). La quête du pouvoir mène au crime qui mène à la folie : l'itinéraire



de Lady Macbeth est saisissant, l'un des rôles les plus spectaculaires imaginés par Verdi (d'après Shakespeare), avec point d'orgue de l'ouvrage, la scène cauchemardesque, fantastique où la Reine détruite paraît folle et somnambule, figure errante et démunie. Faire du bourreau une victime, voilà toute la force dramatique de l'opéra de Verdi. Anna Netrebko nouveau visage de la diva éruptive, expressive, captivante ? Certes oui. Plastique de rêve (une Marylin brune), intensité vocale d'un timbre tendre et clair, Anna Netrebko n'est pas seulement la plus belle diva du monde, c'est aussi une interprète sensible et subtile… Ne serait-elle pas en passe de venir une nouveau mythe de l'opéra, après Maria Callas pour le XXème siècle ? **Découvrez la Lady Macbeth d'Anna Netrebko en direct du Met de New York, ce 11 octobre 2014 dans toutes les salles de cinéma.**



VOIR une scène de Lady Macbeth par Anna Netrebko (Vieni,

t’affretta »)

agenda d’Anna Netrebko : Lady Macbeth, Macbeth de Verdi, au Metropolitan Opera de New York, les 24 et 27 septembre puis 3, 8, 11, 15, 18 octobre 2014. Mise en scène : Adrian Noble. Fabio Luisi, direction. Avec Anna Netrebko (Lady Macbeth), Zelijko Lucic (Macbeth), Joseph Calleja (Macduff), René Pape (Banquo)…

CD



Anna Netrebko : Airs d’opéras de Verdi, 1 cd paru chez Deutsche Grammophon. Anna Netrebko enregistre ici deux rôles verdiers qu’elle a ensuite chanter sur scène : Leonora du Trouvère et donc Lady Macbeth de Verdi… Extrait de notre critique du cd Anna Netrebko : Verdi : 3″… ***dans Il Trovatore : sa Leonora palpite et se déchire****littéralement en une incarnation où son angélisme blessé, tragique, fait merveille : la diva trouve ici un rôle dont le caractère convient idéalement à ses moyens actuels (s’il n’était ici et là ses notes vibrées, pas très précises)… mais la ligne, l’élégance, la subtilité de l’émission et les aigus superbement colorés dans ” D’amore sull’ali rosee ” … (dialogués là encore avec la flûte) sont très convaincants. Elle retrouve l’ivresse vocale qu’elle a su hier affirmer pour Violetta dans La Traviata. Que l’on aime la soprano quand elle s’écarte totalement de tout épanchement vériste : son legato sans effet*

manifeste une musicienne née. Sa Leonora, hallucinée, d'une transe fantastique, dans le sillon de Lady Macbeth, torche embrasée, force l'admiration : toute la personnalité de Netrebko rejaillit ici en fin de programme, dans le volet le plus saisissant de ce récital verdien, hautement recommandable. Concernant Villazon, … le ténor fait du Villazon … avec des nuances et des moyens très en retrait sur ce qu'il fut, en comparaison moins aboutis que sa divine partenaire. Anna Netrebko pourrait trouver sur la scène un rôle à sa (dé)mesure : quand pourrons nous l'écouter et la voir dans une Leonora révélatrice et peut-être subjugante ? Bravissima diva… »



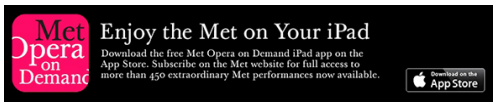




Illustrations : *Diva glamour à la plastique hollywoodienne, diva actrice révélée par ses prises de rôles successives, Anna Netrebko deviendrait-elle peu à peu le nouveau mythe féminin de l'Opéra ? Angélisme, ardeur, passion et fragilité ; à présent : barbarie ambitieuse mais implosion et folie,… D'Elvira, Anna, Leonora à Lady M… les facettes expressives que défend La Netrebko sur scène, relèvent bien aujourd'hui d'un véritable phénomène, vocal, scénique, théâtral.*

Internet. Les archives du Met

à la demande



Internet. Les archives du Met à la demande. Les archives vidéo (et audio) du Metropolitan Opera de New York chez vous directement sur votre écran d'ordinateur. Non content d'offrir dans les salles de cinéma, ses directs live (haute définition, qualité de l'image, confort du fauteuil dans des salles au son amplifié), le Metropolitan Opera de New York amplifie sa présence sur le web et ouvre son catalogue d'archives vidéo sur sa page à la demande. Depuis votre ordinateur ou votre grand écran connecté sur la toile, découvrez les grands moments de spectacle qui ont fait et perpétuent aujourd'hui la légende lyrique à New York.

Quelques exemples de titres et productions disponibles proposés dans l'abonnement payant : Aida avec Alagna, Borodina (HD 2012, Luisi), ou celle avec Price (Levine, 1985), Andrea Chénier avec Ghuleghina, Pavarotti (1996, Levine), Anna Bolena (HD 2011 avec Anna Netrebko), surtout Ariadne auf Naxos de Strauss avec Jessye Norman, Battle, Troyanos, King (1988, Levine, récemment ajouté), Armida de Rossini avec Renée Fleming (HD 2010) … et tant d'autres, pour un catalogue qui ne cesse de s'enrichir encore.

Le site comprend aussi pour la même offre des archives audio absolument prometteuses là encore, comptant productions légendaires et inédits stimulants comme cette Hélène égyptienne de Richard Strauss (2007, Luisi avec Voigt, Damrau, Grove…), Antony and Cleopatra de Samuel Barber (1966, Schippers avec Leontyne Price, Thomas, Diaz…)…

l'abonnement



Il vous en coûtera 149,99 $ par un an, ou 14,99 $ par mois (toute zone géographique, accès web et iPad). Actuellement, une offre de bienvenue de

7 jours est aussi proposée gratuitement !

L’inscription est gratuite, l’offre découverte 7 jours facile à réaliser et le catalogue très très riche. Alors n’hésitez plus.



Explorez la [nouvelle saison 2020 – 2021 du Metropolitan Opera New York ici]

Haendel: Guilio Cesare en direct du Met. Le 27 avril 2013,18h

Cinéma. Haendel: Giulio Cesare en direct du Met. Le 27 avril 2013, 18h



Mis en scène par David Mc Vicar, nouveau prodige de la mise en scène d'opéra en particulier très inspiré par le théâtre Baroque, Le Metropolitan Opera de New York diffuse en direct au cinéma et dans toutes les salles du monde, le chef d'oeuvre antique de Haendel : Giulio Cesare où rayonne la beauté piquante de Cléopâtre en prise avec l'arrogance politique de son frère Ptolomée… Avec Natalie Dessay en Cléopâtre (qui a chanté le rôle à l'Opéra Bastille auparavant, non sans difficultés), David Daniels (Jules César), Christophe Dumaux (Tolomeo somptueux, mordant et engagé, également présent dans la production précédente présentée à l'Opéra Bastille à Paris), Patricia Bardon (Cornelia, la veuve de Pompée), Alice Coote (Sesto)… Harry Bicket, direction.